

Chapitre 6 : Bruxelles, capitale de la Belgique indépendante : Bruxelles sous Léopold Ier (1831-1865)

Au lendemain de 1830, malgré les transformations opérées à Bruxelles sous le régime hollandais, la nouvelle capitale a presque le même aspect que sous l'Ancien Régime, avec dans le bas de la ville, la Senne, les rues étroites et sinueuses du centre et de grands espaces non bâtis à l'ouest. En outre, les communications restent mal assurées entre le haut et le bas de la ville. Au cours des trente premières années d'indépendance, Bruxelles va se modifier profondément et atteindre petit à petit son statut de capitale.

a. Sous le bourgmestre Nicolas Rouppe (22 octobre 1830 - 3 août 1838)

1) Ouverture du canal de Charleroi (1832) et aménagement de nouveaux bassins

Cet ouvrage a été commencé le 5 avril 1827 et livré à la navigation le 25 septembre 1832. Le mouvement de navigation sur cette voie est considérable: transport de charbon, de pierres, de pavés et de chaux. Au-delà du bassin des Barques, on approfondit et élargit le canal de Willebroek ; on creuse un vaste et beau bassin, le Grand Bassin, dont la première pierre est posée le 1er avril 1830. A ce Grand Bassin est ajouté un bassin de dérivation appelé le Bassin du Chantier. Un immense entrepôt de commerce, bâti de 1843 à 1847 par l'architecte Louis Spaak le long de ce Grand Bassin, viendra compléter l'ensemble. Nous trouvons ainsi l'amorce de l'aménagement de l'avant-port de Bruxelles après la suppression des bassins intérieurs. C'est avec l'ouverture du canal de Charleroi que s'ébauche l'industrialisation des terrains limitrophes situés sur Molenbeek-Saint-Jean, Anderlecht, Laeken et Koekelberg dans le voisinage de la Senne, du canal de Willebroek et du nouveau canal de Charleroi. Les jalons du fameux sillon industriel nord-sud sont posés.

2) 1834 : Création de l'Université de Bruxelles

Il s'agit d'un projet promu par Théodore Verhaegen et soutenu par les loges maçonniques ; les premiers locaux de « l'Université libre de Belgique » (elle deviendra Université libre de Bruxelles en 1837) sont situés rue du Musée (quartier de la place Royale). L'ouverture solennelle se déroula le 20 novembre 1834 (cfr chaque année, la Saint-Verhaegen qui a lieu à cette date). Les fondateurs voulaient créer face à l'Université catholique un enseignement universitaire basé sur la liberté de conscience et à caractère national. Cette conception aboutira à l'édification de la doctrine du libre-examen basée sur le rejet et la négation systématique du dogme ainsi que sur une recherche objective et libre. L'Université inscrira en tête de ses statuts le 10 juillet 1894 que son enseignement est basé sur le principe du libre-examen.

En 1842, les locaux de la rue du Musée sont cédés par la Ville à l'Etat ; l'Université en est expulsée et les cours reprennent rue des Sols dans les bâtiments de l'ancienne Cour d'Assises (ancien hôtel Granvelle) que l'Université quittera en 1926 pour l'avenue Franklin Roosevelt. De nouveaux bâtiments y avaient été édifiés de 1924 à 1930, il y aura ensuite de nombreuses extensions au Solbosch, à la Plaine des Manœuvres (bd du Triomphe) où sera

aussi installée la V.U.B., sur le site de l'hôpital universitaire Erasme etc. La dernière construction d'ampleur est la bibliothèque des Sciences humaines, avenue Paul Héger (1994).

3) 1835 : Inauguration du chemin de fer Bruxelles-Malines

L'invention de la locomotive à vapeur détermina l'apparition, puis le développement du réseau de chemin de fer à Bruxelles. Le 5 mai 1835, on assiste au départ du premier train à vapeur du continent, à la gare de l'Allée Verte ; elle était située au-delà des boulevards extérieurs à l'entrée de la célèbre promenade de l'Allée Verte, lieu de rendez-vous de la société élégante de la capitale. La gare elle-même se composait d'un simple enclos abritant un pavillon où étaient délivrés les billets. Six ans après sa création, cette première gare de Bruxelles, devient une gare de marchandises.

b. Sous le bourgmestre Guillaume Van Volxem (13 septembre 1838 - 21 décembre 1840 ff et du 22 décembre 1840 - 14 avril 1841)

1) 1840 : Gare du Midi ou des Bogards

Le développement du chemin de fer implique la construction de nouvelles gares : la première gare du Midi dite des Bogards fut ouverte au public le 17 mai 1840, jour de l'inauguration de la voie ferrée Bruxelles- Tubize et se situait entre la rue Terre Neuve et la Senne, à la place Rouppe qui s'étendait devant la gare. Cette place fut inaugurée le 26 septembre 1841. La place et le monument (œuvre (1848) d'André Fraikin et de Joseph Poelaert) qui se dresse en son centre commémore le souvenir du bourgmestre Nicolas Rouppe.

En 1864, la ville s'étant étendue et enserrant la station des Bogards, on décide de construire une nouvelle gare sur le sol fangeux et marécageux de la Senne en bordure du boulevard périphérique. Cette 2^{ème} gare du Midi disposait à ce moment de 25 voies à quai en impasse et de 8 voies d'accès vers Forest-Midi. Elle fut l'œuvre de l'architecte Auguste Payen. La station fut ouverte au service des voyageurs le 6 novembre 1869.

La Jonction Nord-Midi et ses conséquences, l'accroissement du trafic, la multiplication des voies et leur exhaussement de 6 m, imposeront une reconstruction de cette deuxième gare du Midi. Le projet des arch. Adrien et Yvan Blomme et Fernand Petit est sélectionné en 1936. Passant de six à dix-huit voies, la nouvelle gare comprend une série d'édifices de style moderniste édifiés entre 1939 et 1954 : une gare ferroviaire, des bâtiments administratifs, un tri postal (actuel en semi-abandon depuis le déménagement vers Bruxelles X à Forest), le talus de chemin de fer avec son mur de soutènement, ses viaducs et un portique. L'implantation de cette troisième gare du Midi est reculée par rapport à l'ancienne. Cette dernière et la partie centrale de la place de la Constitution disparaissent au profit du talus des voies et du viaduc de la Jonction.

En 1992, la partie de la troisième gare du Midi qui se situait vers la rue de France est démolie pour faire place à une extension, dessinée par l'architecte Marc De Vreese, pour servir au TGV. Le porche d'entrée et sa tour-horloge, le hall d'entrée circulaire, la salle des bagages, le restaurant et la salle des guichets disparaissent. Cette construction s'inscrit aussi dans un vaste projet de rénovation du quartier. La construction de six quais et de deux terminaux, *Thalys* et *Eurostar* est finalisée en octobre 1996, date de l'inauguration du terminal TGV.

2) le prolongement de la rue Neuve (1839)

La rue Neuve qui s'arrêtait à hauteur de la rue de Malines atteint les boulevards extérieurs en 1839 constituant le maillon d'une première et discrète liaison nord-sud.

c. Sous le bourgmestre Wijns de Rocourt (15 juin 1841 - 2 octobre 1848)

1) 1841 : Création de la gare du Nord

La station de la gare du Nord a été inaugurée en 1841. Elle se situait, elle aussi, au-delà des boulevards, au milieu des prairies situées en contrebas du Jardin botanique. Les départs réguliers des convois de voyageurs commencèrent le 1er novembre 1841, mais il fallut attendre 1844 pour que soient construits les bâtiments proprement dits de la gare du Nord. Sa façade fut terminée en 1862 par l'architecte François Coppens. Cette création donna lieu au développement d'un faubourg populeux qui, en quelques mois, enserra la ligne ferrée et la gare. C'est alors que sont ouvertes la rue du Progrès, la rue du Brabant et la rue des Plantes. La gare sera démolie en 1956 et laissera place au Centre Rogier.

Dans le domaine du développement du réseau ferroviaire dans Bruxelles, ajoutons pour être complet à ces deux créations de gares, celles plus tardives en 1855 de la gare du quartier Léopold, dite aussi gare du Luxembourg, sur le versant occidental de la vallée du Maelbeek. Ainsi à cette époque, Bruxelles compte donc quatre gares auxquelles viendront s'ajouter plus tard la gare de formation de Schaerbeek et diverses gares de marchandises comme la gare maritime. Les conséquences du développement d'un réseau de chemin de fer sont multiples; on assiste à l'intensification du trafic des voyageurs et des marchandises (en 1860, le mouvement des voyageurs à Bruxelles s'élève à un million de voyageurs), à la création de nombreux ateliers de construction de machines, de mécaniques, de forges et de fonderies.

2) 1841 percement de la rue du Midi

Une ébauche de liaison nord-sud dans le bas de la ville fut réalisée en 1840-1841 avec le percement de la rue du Midi à travers les biens de l'ancien couvent des Bogards jusqu'à la rue du même nom. Ce n'est qu'en 1861-62 que la rue du Midi fut prolongée jusqu'à la rue des Fripiers pour constituer avec la rue Neuve prolongée un première axe nord-sud, précurseur des boulevards centraux, qui deviendra très rapidement une artère commerciale et de passage fort animée.

3) 1847 : Création de la galerie Bortier et des galeries Saint-Hubert

L'hôpital Saint-Jean-au-Marais et son église disparurent en 1846 avec l'ouverture du nouvel hôpital Saint-Jean (1838- 1843) au boulevard Botanique et l'on créa alors la place Saint-Jean actuelle. Les façades furent conçues d'une façon symétrique par Partoes et frappées d'une servitude architectonique ; elle ne fut plus observée dans les transformations effectuées par après autour de la place, mais dont il en subsiste quelques immeubles témoins. Au travers de l'emplacement de l'ancien hôpital, on perça les rues Duquesnoy et Saint-Jean assurant ainsi une communication aisée entre la place Saint-Jean et la rue de la Madeleine. Un jeune architecte de talent, Jean-Pierre Cluysenaar (1811-1880), construisit dans ce quartier le marché couvert de la Madeleine (1847-1848), inspiré de la Renaissance italienne, reliant la rue de la Madeleine et la nouvelle rue Saint-Jean. En mai 1846, P.L. Bortier s'était porté acquéreur d'un terrain circonscrit entre les deux nouvelles rues (rues Duquesnoy et Saint-Jean) et la rue de la Madeleine. Au début de 1847, il émet une proposition de rendre la Ville, dans les vingt ans qui suivent, à nouveau propriétaire du terrain qu'elle venait de lui vendre, augmenté d'un marché couvert qu'elle y construirait avec un prêt que Bortier lui consentirait. Dans la partie de l'Hôtel des Grandes Messageries d'où partaient les diligences pour Paris (le n° 55 de la rue de la Madeleine (1763) qui est l'ancien hôtel de Beydaels, roi d'armes du duché de Brabant au 18^{ème} s.) et dont il conserve la propriété, il annonce son intention d'établir, entre la rue de la Madeleine et la rue Saint-Jean, un passage public ; le terrain sur lequel il établirait cette voie continuerait de lui appartenir, mais serait grevé au profit de la Ville, d'une servitude permettant au public d'y circuler librement. La Ville adopte le projet dans les mois suivants et les plans de J.P.Cluysenaar sont retenus. Bortier louera les boutiques de la galerie à des libraires, des papetiers ou des marchands de musique. Le plus célèbre locataire fut Jean-Baptiste Moens (1833-1908) qui publia de 1863 à 1900 le premier journal philatélique en langue française. Notre pays émit en 1973 un timbre en son honneur. Le marché deviendra salle des fêtes après la guerre 1914-1918. Rénovée en 1957, après avoir été Grand Casino Brussels, elle est actuellement site événementiel. Après sa fermeture en 1957, la galerie sera restaurée par les soins de la Ville en 1974-1977.

Jean-Pierre Cluysenaar est aussi l'auteur des galeries Saint-Hubert bâties par les soins d'une société privée et inaugurées le 20 juin 1847 par le roi Léopold Ier ; elles regroupent, via un péristyle franchissant la rue des Bouchers, les galeries du Roi et de la Reine, la galerie des Princes ayant été ajoutée ultérieurement. Elles précèdent dans le temps la fameuse galerie Victor-Emmanuel de Milan réputée pour être la plus ancienne d'Europe. Après les exemples de Paris et Londres, des villes comme Bruxelles, Hambourg, Nantes ou Trieste adoptèrent le principe de ces rues abritées que les galeries Saint-Hubert portaient à leur expression la plus aboutie.

« Apparus avec la révolution industrielle et généralement fruit d'initiatives privées, ces passages couverts étaient la vitrine d'une société nouvelle. Les uns voient leur origine dans les galeries du Palais Royal de Philippe d'Orléans ou plus simplement dans les passages piétonniers protégeant les passants de la boue projetée par les attelages, les autres y voient la traduction moderne des

marchés romains et des bazars orientaux. Du côté de la rue Marché aux Herbes, l'architecte Jean-Pierre Cluysenaar a dressé une élégante façade classique animée de pilastres. La partie centrale est décorée de plusieurs sculptures et de la devise *Omnibus omnia* (Tout pour tous). Longues de 213 m, les galeries sont bordées de magasins de luxe, d'une très belle librairie (Tropismes), d'un théâtre (Théâtre royal des Galeries), d'un cinéma (Arenberg-Galeries), de salons de thé et de plusieurs restaurants dont la Taverne du Passage au décor Art Déco. [Signalons une plaque commémorative, au n° 7, rappelant la première séance cinématographique à Bruxelles, en 1896.].

Les galeries s'élèvent sur trois niveaux et sont couvertes d'une voûte de verre en berceau (sauf dans la galerie des Princes) tendue sur une fine armature métallique. Les décorations sont l'œuvre de Joseph Jacquet (1822-1898), en outre auteur des quatre candélabres de la Colonne du Congrès. La petite histoire retient que les galeries Saint-Hubert, devenues un lieu de rendez-vous très en vogue peu après leur inauguration, furent le siège du Cercle Artistique et Littéraire fréquenté par Victor Hugo, Alexandre Dumas et Edgar Quinet, venus y écouter les conférences de Deschanel » (Extrait du Guide Michelin, Bruxelles, 1996).

La construction des galeries Saint-Hubert a impliqué la destruction du quartier très ancien et peuplé des bouchers. Elle a initié les grands aménagements urbains visant à la fois à « assainir » le centre ville et à lui donner une « image » de capitale bourgeoise.

d. Sous le bourgmestre Charles de Brouckère (30 septembre 1848 - 20 avril 1860)

1) 1852 : Etablissement d'un système d'eau potable

En 1852, le Conseil Communal de la Ville décidait l'établissement d'un système de distribution d'eau potable provenant en grande partie des sources captées aux environs de Braine l'Alleud. De ce fait, fontaines et pompes publiques furent progressivement supprimées.

Pour en savoir plus :

« La distribution d'eau à Bruxelles (Moyen Age -XXème siècle)

De tout temps, l'être humain a mis en œuvre des moyens permettant de satisfaire un besoin matériel essentiel: s'approvisionner en eau potable. Mais il va sans dire que ce problème se pose avec d'autant plus d'acuité en milieu urbain.

Les habitants du Bruxelles médiéval, outre la faculté de puiser l'eau à la rivière, disposaient de trois systèmes d'approvisionnement en eau potable : puits creusés sur le territoire bruxellois ; captage au moyen de puits de l'eau de source sur le versant oriental de la vallée de la Senne, au pied de la ville haute et dérivation par des tuyaux en bois ou en poterie d'abord, en plomb ensuite, vers les fontaines situées dans le bas de la ville (citons la plus célèbre d'entre elles : la fontaine de Manneken Pis dont la première mention date du 10 janvier

1453) ; enfin les poelen, sortes de dépôts d'eau artificiels qui servaient soit de réservoirs utiles dans la lutte contre l'incendie, soit d'abreuvoirs pour les animaux domestiques.

Soulignons encore qu'il est probable, sinon certain, que le besoin de s'approvisionner en eau potable influença l'organisation administrative de la ville. Au 16^{ème} siècle, Bruxelles devient la capitale de fait des Pays-Bas. Ville de Cour, elle voit se développer l'Hôtel, c'est-à-dire l'ensemble des services domestiques. En outre, ministres étrangers, officiers, ecclésiastiques et courtisans s'installent dans le voisinage de la Cour, dans les quartiers proches du Coudenberg et du Parc.

Cette population aisée avait des besoins en eau importants. Or, ces quartiers étaient situés dans le haut de la ville, en un endroit pauvre en eau potable. Il fallut alors construire une machine élévatrice à Saint-Josse-ten-Noode, pour capter l'eau dans une zone située plus bas (par rapport au niveau de la mer). A partir de ce moment, les habitants privilégiés du quartier du Coudenberg et du Parc purent avoir de l'eau chez eux, à condition de faire effectuer à leurs frais les travaux nécessaires.

Toutefois, la part réservée à l'usage public restait faible : en 1788, quatre fontaines publiques étaient approvisionnées par les eaux de la Cour : une fontaine à la place des Bailles (place Royale), une autre rue Isabelle et deux près de la Porte de Louvain.

Dès le milieu du 18^{ème} siècle, Bruxelles « intra-muros » est avec ses 57.854 habitants (en 1755), la ville la plus peuplée des Pays-Bas autrichiens. Cette population croissante eut, bien sûr, des besoins croissants en eau potable. L'édilité communale tenta de résoudre ce problème, d'une part en augmentant le nombre de puits répartis dans la ville, et d'autre part en ayant recours aux fontaines publiques. En effet, on renforça les trois réseaux de distribution médiévaux et l'on créa de nouveaux réseaux, notamment dans le quartier le plus opulent de la ville, le Sablon. Les fontaines du Sablon étaient alimentées par de l'eau captée dans des puits situés extra-muros, à Saint-Gilles.

Au total, après les travaux d'adduction du 17^{ème} siècle et l'équipement progressif de la ville en puits et pompes publics, Bruxelles comptait au 18^{ème} siècle, 29 fontaines et 82 puits publics, pour la plupart concentrés sur la rive droite de la vallée de la Senne. Il faut y ajouter la distribution privée de la Machine Hydraulique et les fontaines privées desservant une majorité de nobles, d'officiers et d'ecclésiastiques et reflétant le rapport des classes de la société de l'Ancien Régime.

Malgré certains problèmes (tarissement des sources, déficiences techniques, accaparements clandestins des eaux des fontaines...), il semble que l'approvisionnement ait été suffisant pour la population de Bruxelles au 18^{ème} siècle. Au 19^{ème} siècle, la situation se dégrada fortement en raison de la forte croissance démographique. L'idée naquit de modifier le système de distribution d'eau et œ, en raison de graves disettes. En 1828, une première tentative échoue, suite à l'explosion d'une des chaudières de la machine à vapeur qui

devait être employée à cette fin.

Pendant 20 ans, on ne tentera plus rien, sauf des réparations et de petites améliorations au système déjà existant. Pendant ce temps, on se heurte à une insuffisance qualitative et quantitative. Qualitative : là où l'eau provient des puits, elle est polluée par les déchets du sol, les infiltrations, les eaux provenant des égouts mal conçus, etc. Quantitative: la population a augmenté, le mode de vie s'est transformé, l'hygiène est plus régulièrement pratiquée, tandis que les ressources en eau diminuent.

Entre 1844 et 1881, trois projets sont déposés, à l'initiative de particuliers. L'étude de ces projets sera entamée par la Ville en 1848. C'est l'époque de la naissance d'un grand mouvement hygiéniste en Belgique: sous l'impulsion du Ministre de l'Intérieur Rogier, on tente de combattre l'insalubrité des villes. Des comités de salubrité se créent, qui demandent l'organisation d'une nouvelle distribution d'eau, l'adoption d'une planification générale des égouts, la construction d'habitations pour les ouvriers et l'établissement de dépôts mortuaires pour les pauvres.

Aucun des trois projets présentés ne sera retenu par la Ville, et un quatrième projet, présenté par Carez, ingénieur en chef des ponts et chaussées, au nom de la commission spéciale instituée par le conseil communal, est choisi.

Ce projet consiste essentiellement dans la captation des sources de la région de Braine-l'Alleud, et dans la construction d'un aqueduc à faible pente, permettant l'écoulement naturel de l'eau, ce qui évite d'employer des machines. Les travaux d'adduction commencent le 9 avril 1853 et se terminent en 1855, avec la construction d'un jet d'eau dans le Parc de Bruxelles.

Les travaux de distribution se font de 1854 à 1859. Leur principe: « des tuyaux souterrains auxquels se rattachent, comme des artères, de petits tuyaux par lesquels l'eau est conduite dans l'intérieur des maisons ». En 1870, Bruxelles et les faubourgs sont pourvus de 193.000 mètres de conduites d'eau. Dès le 19^{ème} siècle, le principe que tout particulier peut avoir de l'eau à condition de la payer est admis. La distribution d'eau fait dès lors partie du revenu des villes. Le système d'abonnement choisi à Bruxelles se base sur la valeur locative des immeubles. Par la suite, on passera à un système de compteurs individuels, étant donné les nombreux abus auxquels avait donné lieu l'ancien système.

On installe des établissements de bains et des lavoirs publics pour les ouvriers (le premier est établi rue des Tanneurs). On procède à l'arrosage et au nettoyage de la voie publique et on instaure un nouveau service de pompiers. Cependant, le point de vue sanitaire laisse beaucoup à désirer. L'eau est de mauvaise qualité : trop calcaire, trouble, jaune; elle contient trop de matières organiques et produit de petits végétaux dès qu'elle reste un peu stagnante. En 1870, les abonnés sont mécontents. Cependant on ne constate pas une influence significative de la qualité de l'eau sur les maladies hydriques sévissant à l'époque (choléra, typhoïde).

La nouvelle distribution d'eau ne semble pas avoir modifié réellement l'état sanitaire de la ville: il n'y a toujours pas de système d'égouts efficace, la pollution de la Senne, véritable égout à ciel ouvert, est importante. Son voûtement sera effectué en 1865, ce qui améliorera beaucoup la situation. La distribution d'eau en elle-même n'a donc pas été efficace pour l'assainissement, mais elle a le mérite d'avoir été le premier travail d'envergure entrepris dans ce sens.

D'un point de vue social, des problèmes se posent pour les plus démunis : deux maisons sur cinq, en moyenne, sont raccordées à l'eau. Or, la ville refuse de construire de nouvelles bornes-fontaines et veut même supprimer les anciennes, pour pousser les gens à s'abonner. La protestation est telle que, de 1866 à 1869, on finit par rétablir de nouvelles fontaines et diminuer les tarifs d'abonnement.

Un problème technique va également se poser: on capte moins d'eau que prévu. Plusieurs pénuries se produisent et en 1857, on vendra même de l'eau au seau dans la ville ! Les sécheresses, l'augmentation de la consommation, mais aussi des erreurs de calculs quant au débit des sources captées, sont causes de ces disettes.

Les buts poursuivis par la nouvelle distribution d'eau étaient : la salubrité publique (hygiène), la salubrité urbaine (nettoyage, égouts...), la sécurité publique (lutte contre le feu), le bien-être (augmentation du confort des habitations) et l'embellissement (jets d'eau). On peut dire que l'eau a été assez bien distribuée, mais sa qualité n'était pas bonne et la quantité insuffisante. Atteindre la salubrité par cet unique moyen était une illusion, sans compter que les pauvres eurent plus de problèmes qu'avant pour se procurer de l'eau.

Cependant, ce système fut parmi les meilleurs dans les villes européennes. A une époque où Bruxelles devait encore asseoir son autorité de capitale, ces travaux ont contribué à son prestige, tant en Belgique qu'en Europe. Notons encore qu'en 1928, le « Service des Eaux » de la Ville de Bruxelles pourvoyait à une consommation journalière variant entre 30.000 et 50.000 m³, selon les jours et les saisons. Depuis, en raison de la croissance démographique et donc du besoin croissant en eau, la régie communale a fait place à une « Compagnie intercommunale bruxelloise » qui dessert l'ensemble de l'agglomération. Les eaux proviennent des vallées du Bocq, du Crupet, du Houyoux et des régions de Spa et Modave.» (Extrait de Documents d'archives relatifs à Bruxelles ,op.cit , VI,5)

2) 1853 : Annexion du quartier Léopold

En 1853, le territoire de la Ville de Bruxelles s'accrut du quartier Léopold, appelé à devenir le quartier de résidence «chic» de la capitale. Les lieux restèrent longtemps déserts et monotones avec leurs rues à angle droit, typiques de l'esthétique urbaine du 19^{ème} s. Ce sont les allées transversales du Parc de Bruxelles qui ont déterminé la structure en damier du quartier Léopold dont l'aménagement se fit à l'initiative d'une société privée, la Société pour l'agrandissement et l'embellissement de Bruxelles, fondée en 1837. Le projet initial avait été établi par Félix Dubois en 1836 et complété par T.F. Suys en

1837. Les travaux commencèrent en 1840 avec les tracés entre la rue du Trône et la rue de la Loi qui délimitent deux premiers îlots rectangulaires. Un troisième est ajouté en 1845, comprenant le square Frère Orban et l'église Saint-Joseph (T.F. Suys, 1842-1849 ; chœur terminé par un mur plat et orné d'un grand tableau de Wiertz, *la Sainte Famille*). Un quatrième îlot fut tracé vers l'est. La gare du Luxembourg est édiflée en 1855 par Saintenoy ainsi que la place sur laquelle elle s'ouvre. A l'arrière de cette gare, la Société royale de Zoologie entretenait un domaine arboré. La Ville racheta ce terrain en 1876 et y créa le parc Léopold, premier espace vert constitué comme tel et ouvert au public en dehors de la petite ceinture. (On y construira l'Institut d'Hygiène et de Bactériologie en 1894, grâce aux capitaux de Solvay, Brugman, Jamar et Léon Lambert, l'Institut de Sociologie devenu Bibliothèque Solvay, en 1901, puis le Lycée Jacquain, le Musée des Sciences naturelles et, à sa bordure ouest, le Parlement européen surnommé le Caprice des Dieux.)

La première extension du territoire de la ville se fit donc vers l'est et l'annexion du quartier Léopold fut établie par la loi du 7 avril 1853. Le prolongement de la rue de la Loi, en 1855, permit de relier la ville au plateau de Linthout (actuel parc du Cinquantenaire) et de donner une nouvelle impulsion au quartier Léopold.

Signalons encore, sous Charles de Brouckère :

-le dégagement de l'église Saint-Jean-Baptiste au Béguinage et sa restauration ainsi que le percement de trois nouvelles rues (du Cyprès, du Peuplier et du Bouleau) qui s'articulent sur la place du Béguinage (le Béguinage avait été fondé vers 1250 par le curé de Molenbeek, Renier de Breteycken, sous le nom de Béguinage de Notre-Dame à la Vigne)

-le percement de la rue Blaes, en 1858, destiné à assainir le quartier de ruelles et d'impasses, et la construction de la caserne des pompiers (1859) que jouxtera, en 1873, la place du jeu de Balle ou Vieux-Marché.

L'action de Charles de Brouckère est commémorée par la place éponyme et un monument élevé en 1866 à la porte de Namur et réédifiée au square Palfijn en 1978.

e. Sous le bourgmestre André Fontainas (27 décembre 1860 - 19 juillet 1863)

Les bâtiments de la Banque Nationale, construits par Henri Beyaert et Wynand Janssens, sont généralement datés de 1860. La décoration des façades sera effectuée pendant les années 1863-1865. La Banque sera agrandie en 1905. De nouveaux bâtiments seront construits à front du boulevard de Berlaymont (architecte: Van Goethem, sculpteurs: Rau (méreaux décoratifs), Leplae et Gard) en 1949.

Fontainas fut un ardent défenseur et propagateur de l'Instruction publique. Le Conseil communal décida d'ériger la Cité Fontainas (à proximité de la porte de Hal), ensemble d'habitations distinctes destinées exclusivement aux instituteurs pensionnés de la Ville. Inaugurée en 1867, ce complexe réalisé par Trappeniers est devenu récemment un immeuble à appartements après restauration complète.